



Il était une fois une petite fille qui s'appelait Julia.



Julia aimait et n'aimait pas la nuit.

Elle adorait le scintillement des étoiles.

Elle avait peur que demain le soleil ne se lève pas.

À chaque nuit elle se disait que c'était peut-être la dernière.

Nuit à perler d'un collier de rêves.

Rêves pour retenir la nuit peut-être ultime.

Mais de tout cela elle ne disait rien.

Elle avait peur de chagriner ses parents...



Un soir, la question fut plus forte que la retenue.

« Et si demain ne venait pas ? » demande Julia à sa maman.

« Ne t'inquiète pas, ma beauté », réplique d'instinct la mère.

L'instinct de la mère lance la réponse que sa raison ne trouve pas.

« Ne t'inquiète pas ! Ciel a son sac rempli de jours et de nuits.

À chaque fin de nuit, il ajoute infailliblement un jour... »

« Et il se passera quoi quand le sac de Ciel sera vide ? »

Et voilà que la raison vient interroger l'instinct !



Julia adorait se promener avec son père.
Ensemble ils découvraient des pays merveilleux.
Un somptueux palais au détour d'une rue sans allure.
Un chêne millénaire au tournant d'un chemin désert.
Dans le pli d'une crique, une Sirène endormie.
Dans les frissons d'un nuage, un visage soucieux
Qui croise le souci naissant de Julia:
« Les pays nouveaux sont-ils infinis ? »



Julia craint et ne craint pas ce qui ne finit pas.

Ce qui ne finit pas est abîme donnant le sombre vertige.

Ce qui ne finit pas est horizon offrant l'espoir infatigable.

La question lui échappe un matin.

« Arrivera-t-il un jour où j'aurai tout découvert ? »

« Non, répond le père, car ton esprit est limité!

Réjouis-toi, la réalité dépassera toujours ce que tu en connais »

Cette réponse ne rassura pas Julia.



La voici prise entre deux inquiétudes.
Les jours qui peuvent s'épuiser et n'être plus...
La réalité que son esprit ne pourra jamais contenir...
Quelle étrange condition que d'être au monde!
Suspendue chaque nuit à un dernier souffle...
Éprouver chaque jour sa nouvelle ignorance...
Se sentir évanescente sans réelle consistance...
Où trouver les amarres pour ne pas sombrer?



Julia envia d'abord les navires.

Chahutés par les vents, ils peuvent toujours s'attacher à un port.

Puis, elle jalousa les maisons.

Bâties sur des fondations, elles sont ancrées dans le sol.

Elle eut une pensée pour les rochers qui résistent à vents et marées.

Mais elle préféra fixer son attention sur les arbres.

Tenus par leurs racines, s'élançant vers le ciel...

Irrigués par les nuits du sol, éclairés par les lumières du Ciel!



Un matin, Julia se perdit dans la forêt.

Les bruissements joyeux deviennent grondements menaçants.

Les bras de Chêne se transforment en faux.

Les feuillages de Buisson construisent une impasse.

De leurs riches feuillages, tous les arbres tressent un tapis épais.

L'azur de Ciel, soudain, disparaît.

Tout est enveloppé dans une nuit sans étoiles.

Engloutis les pays, les palais, les visages, les sirènes...



« Je fauche les jours ! » hurle Chêne du fond de ses nœuds millénaires.

« Je mets fin à tous les chemins ! » grommelle Buisson dans sa barbe puissante.

« Nous arrêtons la lumière ! » crient les feuilles des arbres tressées en étau.

« Je suis l'antre d'une ténébreuse énigme ! » gémit la Forêt.

« Maman, papa ! » appelle Julia dans l'effroi.

Sa voix heurte les parois dressées de toutes parts et lui revient.

« Mens pas... mens pas... » répète ironiquement la Sorcière des bois.

« Mais je ne mens pas ! » répond tout en larmes Julia.



Soudain, une autre Voix traverse la nuit épaisse.

Une Voix portée par une traînée de poudre d'or.

« Au lieu de répondre aux Sorcières, écoute-moi!

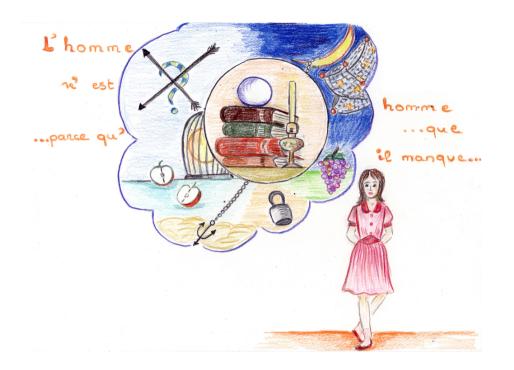
De ce piège tendu, tu dois t'en sortir... »

« Comment ? Tout est contre moi! »

« Souviens-toi de ce qui t'a fait basculer... »

Julia se rappela son désarroi.

Elle cherchait, en effet, des amarres pour s'accrocher!



Elle avait souhaité échapper à l'inquiétude.
Elle avait envié le sort des arbres, arrimés à la terre.
Sans le savoir, elle avait désiré que son esprit cesse de questionner.
À son insu, elle avait désiré savoir sans plus jamais ignorer.
« Qu'ai-je fait de si terrible ? » se demande Julia.
« Tu as repoussé le jour qui succède à la nuit, dit la Voix.

Tu as refusé le creux qui appelle la joie !
L'homme n'est homme que parce qu'il manque... »



Dans le cœur de Julia, la souffrance remplace la terreur.

« Ceux que j'aime me manquent ! Où sont mes parents ?

Je manque de lumière ! Où sont mes étoiles ?»

Dans la forêt, l'immobile Silence succède aux tumultueuses menaces.

Il se met à pleuvoir très fort dans le cœur de Julia.

Attendrie, la Voix ordonne à sa traîne d'or d'indiquer un chemin.

Poudre d'Or improvise la danse du tourbillon.

Julia sera emportée hors de la forêt de plomb.



Poudre d'Or s'improvise à présent en magnifique tapis.

Tressé de fils d'or pour mener aux pays du Soleil Levant.

Tapis Volant au dessus des mers.

Tapis flottant au-dessus des bazars d'Anatolie.

Tapis d'où Julia voit briller diamants, saphirs, émeraudes, rubis!

Tapis bienveillant qui demande: « Julia, dis-moi où me poser! »

Étourdie de tant de merveilles possibles, Julia ne sait quoi choisir.

« À toi le choix, mon beau et bon tapis », lui répond-elle.



Du fond de l'horizon, la Voix se fait entendre à nouveau :

« Tu es une petite fille très sage, Julia, tu fais confiance à l'ami.

Car ce tissu dense, souple et somptueux est ton meilleur ami.

Un ami riche de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Un arc-en-ciel magique qui relie ce qui semblait séparé.

Un lien qui vibre de rencontres inespérées.

De rencontres qui créent les racines du cœur.

À présent, tu le sais : les vraies racines sont à l'intérieur! »



Soudain, Julia sentit en elle un formidable grouillement.

Sa mère, l'appelant tendrement « ma beauté ».

Son père, lui rappelant sans cesse qu'il faut inlassablement « apprendre ».

La nuit étoilée parsemant son sommeil de rêves étincelants.

Les promenades par tous les temps, peuplant sa veille de paysages éblouissants.

Les plongées dans l'Obscur qui s'achèvent en Poudre d'or...

« Tapis, mon bon tapis, pose-moi au bord d'une mer! »

Tapis Volant posa Julia sur les rives du Bosphore.



Julia se trouva entre la mer Noire et la mer de Marmara.

Entre mer terrible dévoreuse de navires et mer soyeuse aux veinures nacrées.

Alors qu'elle contemplait la côte azurée s'approcha d'elle un curieux objet.

Du sable fin s'écoulait lentement d'un bulbe de cristal à un autre.

« Mais qui es-tu ? Que fais-tu ? », demande Julia à l'étrange chose.

« Je suis le Sablier Doré et je compte le temps ! »

« Le temps ? », questionne Julia.

« Oui, ce qui, passant, rend possible les passages ! »



« Ah! Montre-moi comment tu fais, j'aimerais apprendre à passer! »
« Apprendre à passer? », dit le Sablier Doré fort intrigué par cette demande.
« Oui, oui! Passer d'un lieu à un autre, sortir des pièges, traverser les airs... »
« Alors, écoute-moi bien, je dois t'apprendre quelque chose... »
« Apprends-moi, apprends-moi! », s'écrie Julia en serrant ses paumes.
« Eh bien, justement, tu dois apprendre la mesure! »
« La mesure? »
« La mesure est ce qui livre la musique secrète de chaque chose... »



« Les jours d'un homme sont comptés, l'important est d'en battre soi-même la mesure. »
Voici que le Sablier Doré verse une poignée de ses grains dans la paume de Julia.
« Si tu serres trop, tout se fige et le temps passe sans que rien n'arrive.
Si tu relâches trop, tout s'écoule et trépasse aussitôt.
Si tu laisses glisser doucement, chaque instant de ta vie sera graine fertile.
Et maintenant, va et paume juste! », dit le Sablier Doré à Julia.
« Tapis, mon bon tapis, conduis-moi à la maison », prie Julia.
Répondant sans tarder à la prière, Tapis Volant s'élance à nouveau dans les airs.



Après plusieurs nuits suivies de tendres aurores, Julia atterrit au seuil de sa maison.

Pour la première fois, elle remarqua l'existence d'une petite porte au fond du jardin.

Elle poussa la grille en fer forgé et ce qu'elle vit l'étonna.

Une jeune femme du fond des âges était assise là, un étrange livre sur ses genoux.

Son visage rayonnait tant que Julia désira capter la source de sa lumière.

Ardemment elle désira que rien de ce grand livre ne lui demeure inconnu.

Mais le souvenir du Sablier Doré tempéra son élan.

Julia serra doucement ses paumes et attendit sagement.



« Je m'appelle Iris », dit la jeune femme en regardant Julia.

« Que fais-tu là ? », demande Julia intimidée de ce regard multicolore.

« Je suis de passage et messagère est mon métier. D'habitude je transporte du courrier.

Mais voilà qu'on me charge d'un livre très lourd à porter ! Le métier devient dur...

« Ce livre est-il pour moi ? », demande timidement Julia.

« Je suis chargée de l'ouvrir avec toi, puis de le reprendre, répond Iris.

Assieds-toi près de moi, on le découvrira ensemble. »

Aux côtés d'Iris, Julia est enveloppée d'un délicieux parfum.



D'un jeu improvisé à quatre mains, elles ouvrent le livre épais.

En le feuilletant, quel étonnement, elles ne trouvent que feuilles blanches!

La pensée de Julia croise celle d'Iris:

« Il devient vraiment dur, le métier de messager! »

Le croisement de leurs pensées produit un effet imprévu:

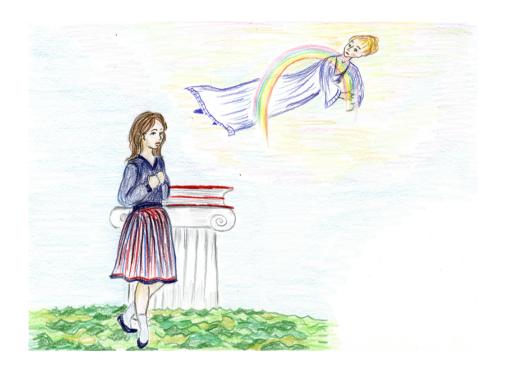
« Ce livre est sans doute à écrire!

À écrire ensemble pour décrire notre surprise! »

« Ce qui compte, en somme, c'est notre rencontre! », conclut Iris soulagée.



De ce jour, tous les matins, Julia s'en alla dans ce coin du jardin.
Iris l'attendait et, ensemble, elles égrainaient le collier de leurs questions.
Certaines recevaient une réponse, d'autres restaient points d'interrogation.
Pour ne pas figer les paroles, Iris et Julia choisirent de peindre.
Elles peignirent leurs impressions comme elles venaient du fond de leurs cœurs.
Sous leurs pinceaux, les couleurs de l'arc-en-ciel se multiplièrent à l'infini.



Jusqu'au jour où, laissant le livre inachevé, Iris s'en alla sans avertir.

Julia serra doucement ses paumes pour qu'Iris ne quitte jamais son cœur.



À partir de cette rencontre, la vie de Julia changea sans changer.

Dehors tout semblait pareil, dedans tout était transformé.

Elle savourait la nuit étoilée sans s'inquiéter du lendemain.

Elle savourait chaque jour comme si c'était le dernier.

Chacune de ses ignorances devenait l'occasion d'un nouveau chemin.

À la place des racines introuvables lui poussaient des ailes invisibles.

Dorénavant, les rencontres furent le soleil et le sel de sa vie.

Fier de sa fille spirituelle, le Sablier Doré surnomma Julia « Sable d'or ».



Et c'est ainsi que Julia apprit à aimer les saveurs de la sagesse.